



au MILIEU DES âGES

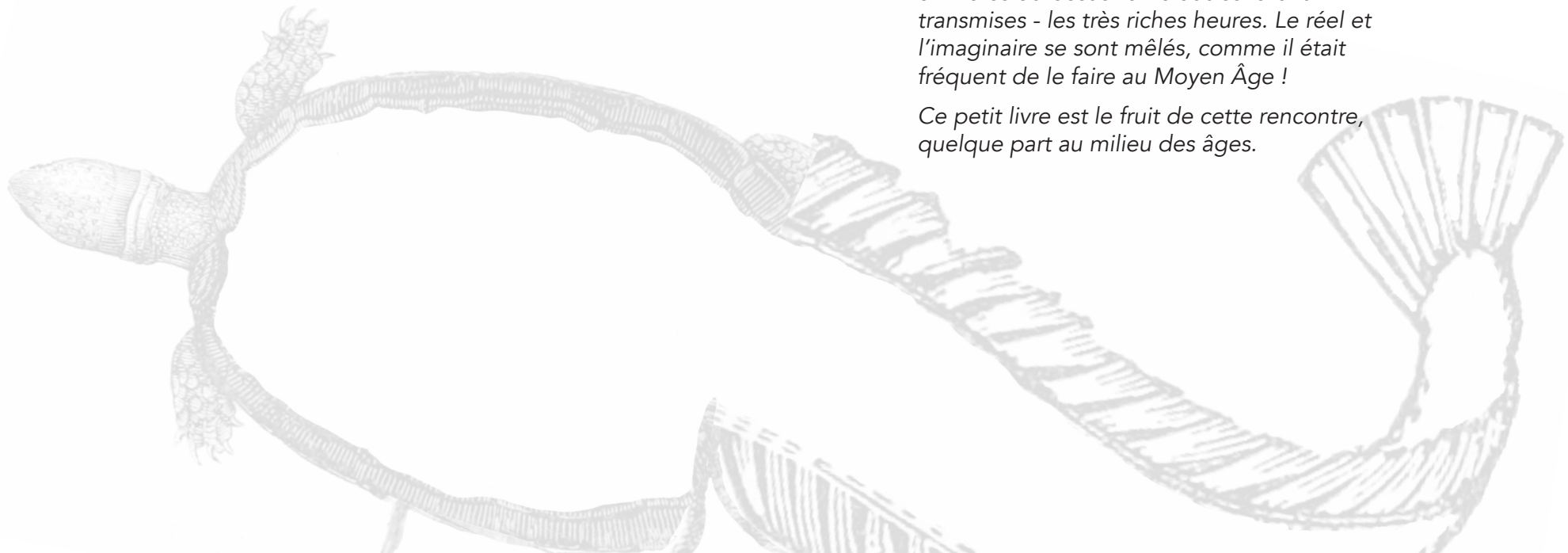
10.01.2026 > 30.01.2026

Médiathèque Les Passerelles
Montrond-les-Bains

Tout a commencé par la visite du château de Montrond-les-Bains, avec les enfants - Esther-Joséphine, Gabin, Noah, Océane, Tiago, Valaurie, Vivien - et les aînés - Hélène, Jeannine, Marie-Thérèse, Monique, Nicole, Roger et Yvette. Accompagnés par Amandine de la médiathèque, par les encadrantes Stéphanie, Ludivine et Bérénice, la plasticienne Christine et la comédienne Jeanne, ces deux générations se sont aventurées ensemble dans un Moyen Âge imaginaire, bâti de leurs mains.

En modelant la terre, en peignant et dessinant, enfants et adultes ont construit une cité médiévale, des blasons, des tapisseries et un bestiaire... et très vite, se sont mis à raconter des histoires. Certaines furent inventées de toutes pièces - les chimères du bestiaire - d'autres furent transmises - les très riches heures. Le réel et l'imaginaire se sont mêlés, comme il était fréquent de le faire au Moyen Âge !

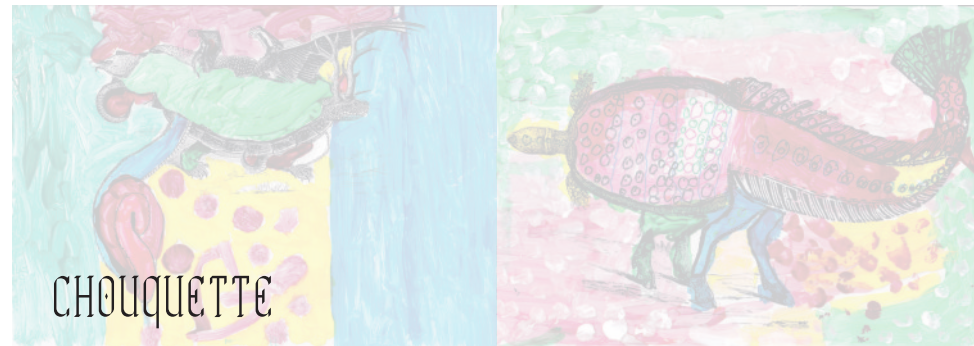
Ce petit livre est le fruit de cette rencontre, quelque part au milieu des âges.





L'HÉRALDIQUE







LE BESTIAIRE

Où l'on rencontre les créatures de la cité...

En la Cité de Montrond-les-Bains vivent bien des créatures, mais il faut, pour les apercevoir, avoir traversé les âges. Grâce aux interviews faites par Monique, Roger, Yvette, Jeannine, Nicole, Marie-Thérèse et Hélène, nous avons pu établir le bestiaire suivant.



approchée par LUdivine



De Gabin l'humain mixé aigle, serpent et bélier (la mère)

- C'est la maman du *Dragon du Cauchemar*.
- Elle vit dans la salle de bal, elle est gentille car elle sert les repas aux combattants du château pour leur donner de la force.
- Elle ne sait pas du tout danser.
- Elle court très vite (plus que le papa !)
- Elle vole très vite, aussi vite qu'un avion de chasse.
- Elle dort sur ses ailes.
- Elle peut marcher sur l'eau.
- Grâce à sa tête humaine, elle peut manger.
- Elle peut téléporter la vaisselle sale directement dans le lave-vaisselle.
- Grâce à un coup de sa queue, la vaisselle se fait toute seule.

De la tortue à tête d'aigle, à jambe de léopard et à queue de serpent (le père)

- Il vit dans la montée cavalière, dans une cage.
- Les chevaliers montent dessus quand ils se font attaquer.
- Il protège le château.
- Il peut manger des gens, uniquement ceux qui sont méchants.
- Ses pouvoirs : il injecte du venin sur les ennemis; il met des coups de cornes (il en a quatre); si quelqu'un le retourne sur le dos, il a des pattes à l'envers pour se déplacer.
- Les chevaliers montent devant la corne.
- Il court aussi vite que le *Dragon du Cauchemar* qui est son fils.
- Il peut donner des coups de queue et peut manger grâce à sa tête d'aigle.

Du *Dragon du Cauchemar* (le fils)

- Il a cinquante ans.
- Il ne mourra jamais, il est invincible.
- Tu peux lui taper dessus, il ne sent rien.
- Il vit dans la chambre des seigneurs, sous le lit du roi.
- Ses pouvoirs : il peut courir jusqu'à 90 millions de km/h.
- Il va plus vite que les léopards et les Formules 1.
- Il peut être invisible et se téléporter.
- Il peut voir la nuit car quand il était petit il est tombé dans une potion inconnue. Depuis il est devenu méchant. Il faut le laisser tranquille car il peut te tuer avec ses griffes.
- Il n'a pas d'ennemis, pas d'amis.
- Il a un papa et une maman.



DE L'OISEAU-FILLE NOMMÉE OCÉANE

APPROCHÉE PAR ROGER



Les vieux
manuscrits relatent
l'histoire d'Océane,
Oiseau-Fille qui,
de son crochet,
pourfend les ours
afin de les manger puis s'en fait
des duvets. Pour fuir son ennemi
le dragon félon, elle court en
volant et crache un feu ardent.
Elle peut goûter la chair crue,
mais la préfère cuite. Alors, dans
la salle à manger du château, elle
la chauffe grâce au feu qui sort
de son bec, la coupe avec ses
doigts, la mange très proprement
avec une fourchette et ajoute
toujours de la crème.



DE NOAH, LA BÊTE MÉCHANTE

approchée par monique



On connaît en de nombreux villages l'existence d'une

terrible créature nommée *La Bête Méchante*. Sa face, de colère, est rouge, et nulle oreille n'orne son chef.

Vivant au fond des eaux, elle y respire par son robuste nez et ses écailles serrées.

De jour, elle sommeille, mais de nuit... elle hante les flots et chasse tout ce qui vit : poissons, requins, humains... D'un revers puissant de sa queue elle les précipite au fond des eaux. *La Bête Méchante* a en horreur le carton, les feuilles d'épinards, le chou-fleur et le cordon bleu.



DE VIVIEN LE CRAPHÉLICE

approché par YVETTE



Au sommet de la
tour de guet,

Vit un crapaud ailé,
dit *Craphélice*.

Il a le visage de Vivien car il est
sa bête.

Affublé de deux pattes et deux
queues, sur sa tête tournent des
hélices.

Il mange des bêtes, vit tout seul
et quand il s'ennuie, il dort.



DE L'ESTHER, LA CROCODILE DU PORCHE

APPROCHÉE PAR ROGER



Mystère,
mystère... Voici
la *Crocodile*
Esther, laquelle
a bientôt quatre

hivers. Vous trouverez sa tanière
sous le porche du château.
Mais prenez garde : sa grosse
queue provoque des frayeurs
et elle tient toujours dans sa
main un lourd gourdin pour se
défendre du loup. Pour tenir
tête aux méchants elle s'arrache
les dents et d'un coup sec du
pied les brise afin d'en faire des
talismans.



DE VALAURIE, LA JUMENT SAUTE-EAU

APPROCHÉE PAR YVETTE



Saute-Eau est une
joyeuse jument
aimant bondir,
courir et danser
au rythme de ses
sabots. Aveugle
de naissance,
elle ne vit qu'une

année. Elle craint les humains
et demeure cachée. Toutefois,
les jours d'orage, on peut
l'apercevoir au-dessus des
nuages : elle a pour don d'y voler
pour écouter la pluie tomber.
Avec son frère et sa sœur ils
sont les seuls de leur espèce en
Montrond-les-Bains, leurs parents
étant partis en voyage depuis
deux ans, nul ne sait où.



DE HIAGO LE TAGOI
approché par HÉLÈNE



Créature haute en mystère, le *Tagoi* a pour surnom Tête-en-l'Air, car souvent dans ses pensées il erre.

Vivant dans l'eau, il sait aussi s'élever dans les airs. Immortel et solitaire, il veille sur les Hommes. Pour annoncer l'orage ou l'ennemi qui guette, il fait sonner, de ses tentacules, les mille clochettes.

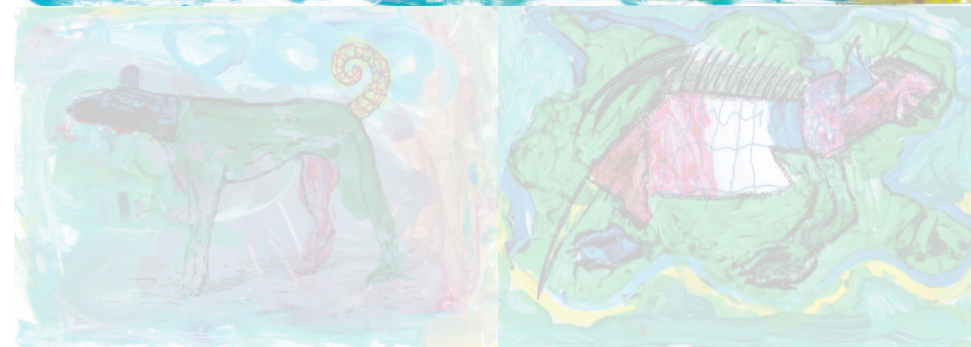
C'est ainsi que le *Tagoi*, invisible sentinelle, garde sans relâche les portes de la cité.



L'OISEAU-BALEINE



LE CHIEN DOUDOU





LES TAPISSERIES

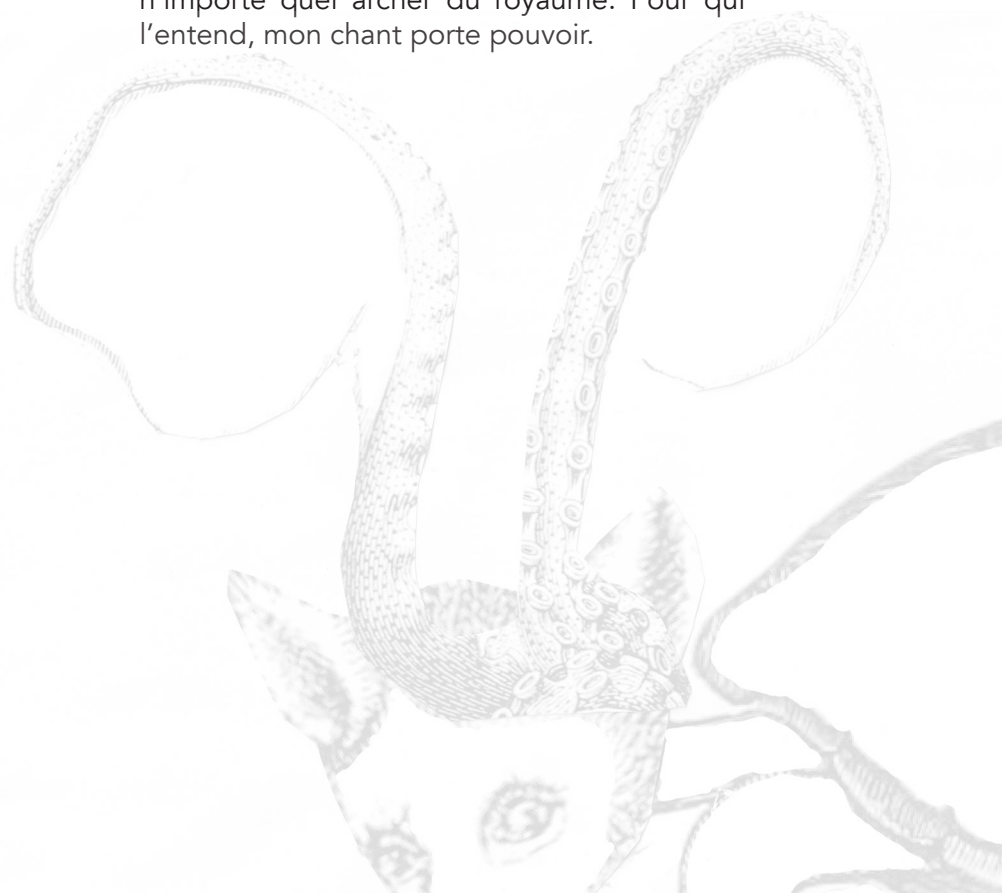
Où l'on rencontre les songes des créatures...



SONGE DE LA MONTAGNE MAGIQUE

La Créelle, Bête des Montagnes

Je suis Créelle, créature des montagnes. J'ai un an d'âge. Je mange de l'herbe, peux voler et marcher sur les nuées. Je nage fort bien et porte une grosse bouée. J'ai l'ouïe et la vision si fines que j'entends et vois plus loin que n'importe quel archer du royaume. Pour qui l'entend, mon chant porte pouvoir.





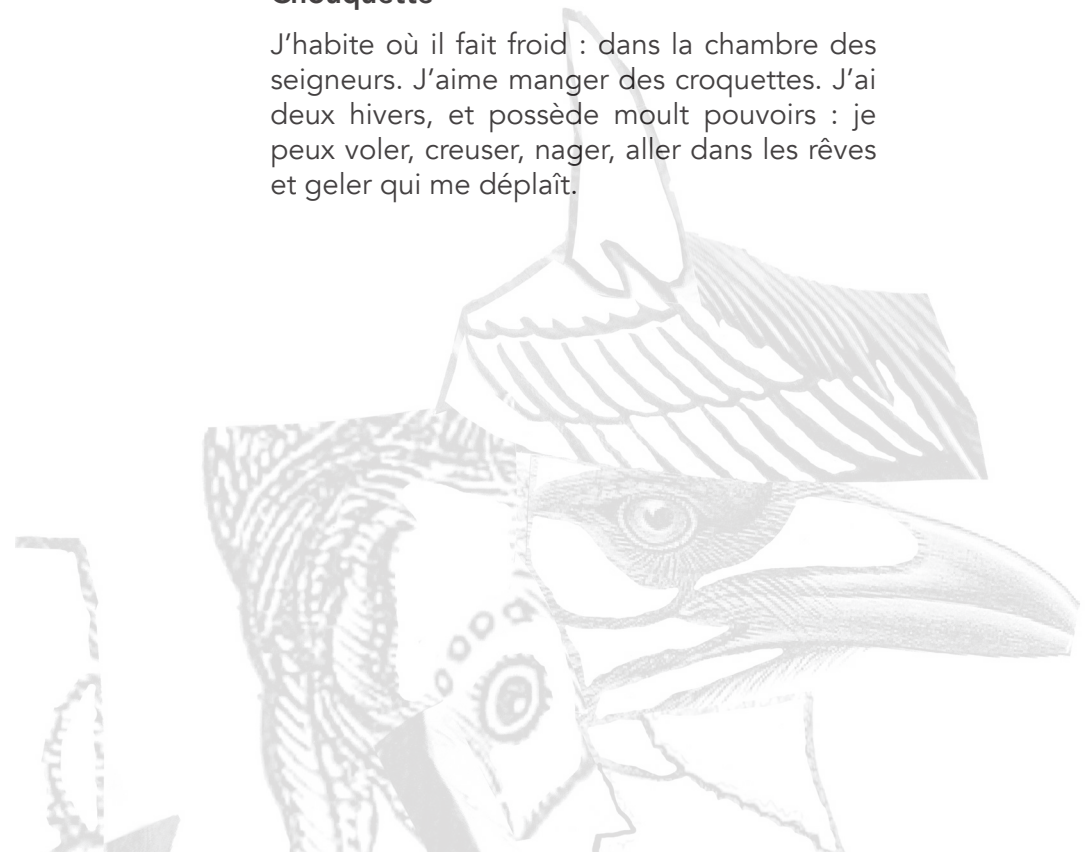
SONGE D'UN CONTINENT INCONNU

Le Poisson-Corne

Je suis le Poisson-Corne. Je loge dans le fleuve Loire. La nuit, je dors dans la chambre des seigneurs ; le jour, je vais quérir maints objets en ville, puis passe par le port pour retourner dans mes eaux.

Chouquette

J'habite où il fait froid : dans la chambre des seigneurs. J'aime manger des croquettes. J'ai deux hivers, et possède moult pouvoirs : je peux voler, creuser, nager, aller dans les rêves et geler qui me déplaît.

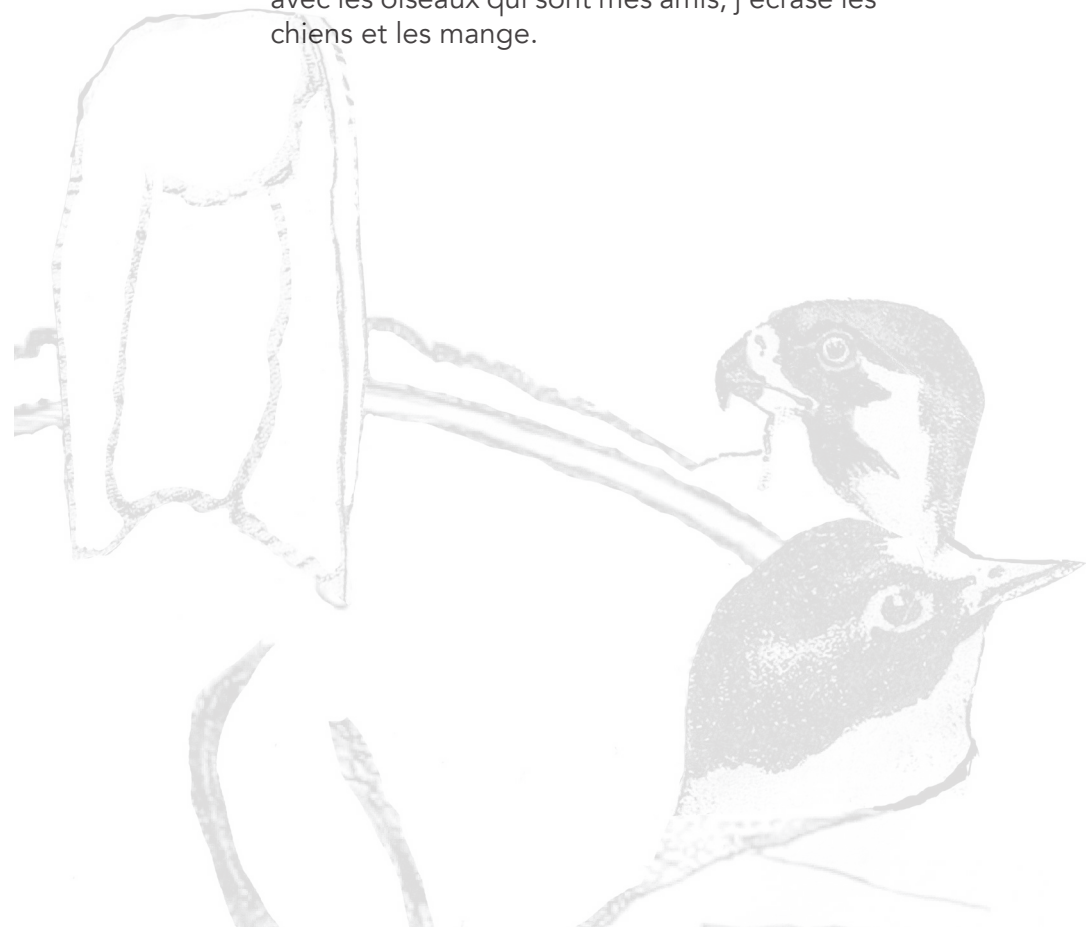




SONGE DE LA FORÊT MERVEILLEUSE

Le Papimion, Papillon-Camion

J'ai des yeux, deux ailes, deux oreilles et deux queues. Je suis un papillon à tête de chariot, on me nomme Papimion. Je fus attaché jadis par des ficelles. Je vis dans la forêt, je joue avec les oiseaux qui sont mes amis, j'écrase les chiens et les mange.





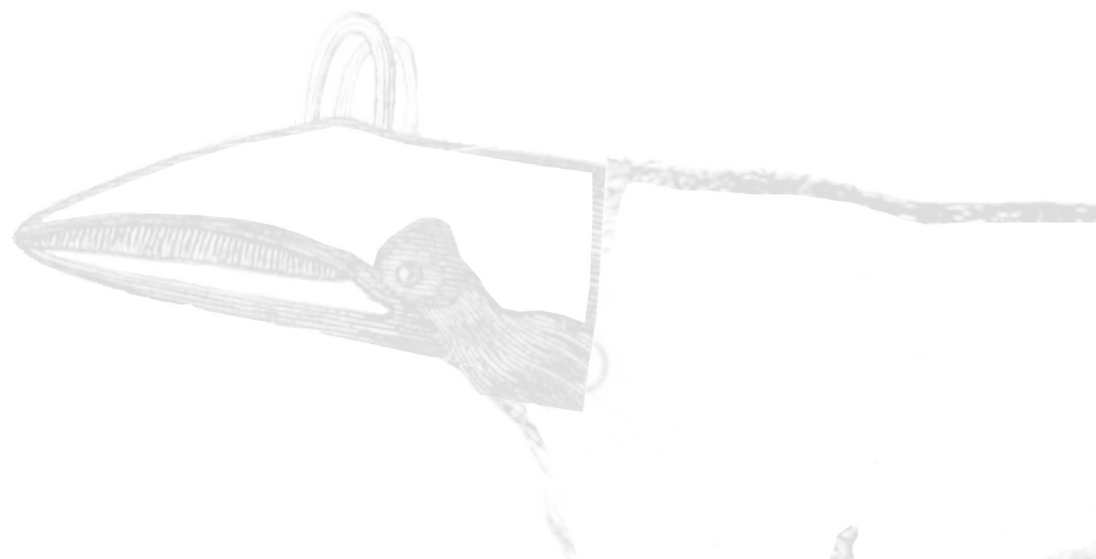
SONGE DE LA CHAPELLE SACRÉE

Le Chien Doudou, Gardien de la Chapelle

Je suis le chien Doudou. Chaque soir, vers vingt-deux heures, j'apparais dans la chapelle. Je peux lire dans la tête des gens. Quand, dans les allées, des promeneurs cheminent, je les saisis et les mène dans la tourelle. Je me nourris de croquettes et de restes de nourriture que les enfants ont oubliés. Je parle la langue d'Angleterre.

L'Oiseau-Baleine

Je suis l'Oiseau-Baleine. Je n'ai aucune famille. Je vis dans le fleuve. Par ma bouche, je tire des flots puissants.





LA BÊTE À DEUX TÊTES



LE POISSON-CORNE





LES TRÈS RICHES HEURES

Où l'on rencontre les habitants de la cité...

Lorsque Jeannine, Roger et les autres ont commencé à raconter les souvenirs de leur enfance, nous avons plongé avec eux dans un temps lointain : celui du siècle dernier, avec ses paysages, ses costumes, ses joies et ses guerres... Certains de ces récits auraient pu se dérouler au Moyen Âge ; pour d'autres, il nous a fallu transposer - parfois beaucoup - pour les faire entrer dans notre univers imaginaire !

ROGER, LE CHEVALIER À L'ARMURE TROP GRANDE



LES GLISSADES

Je me rappelle quand j'étais gosse, il faisait très froid. Et autour du château, il y avait des caniveaux. L'hiver, ils gelaient en partie et on pouvait y glisser, ça faisait des glissades. Et alors un jour, j'étais en culotte courte et j'ai vu ces pistes de glissades : je m'y suis lancé et j'ai déchiré mes braies.

Quand je suis arrivé à la maison, j'ai eu une calotte : une fessée pour réparer la culotte...



LA NOCE DES COUSINS

C'était pendant la guerre de cent ans. Je devais avoir une vingtaine d'années. Il y avait un mariage de cousins. Et mes parents et moi étions invités. Mais je n'avais pas d'habits. Ma maman est allée chercher le pourpoint de son mari, mon père, et s'est mise à le bricoler, à le raccourcir, tailler les manches, pour que je puisse le prendre. J'étais un peu déguisé, mais j'étais content d'aller au mariage quand même.



YVETTE, L'ITALIENNE AUX GRANDS JUPONS DE DENTELLE



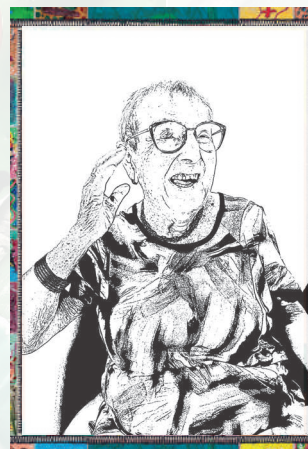
LES JUPONS DE LA GRAND-MÈRE

Ma grand-mère faisait de la très belle dentelle, elle habitait près du Puy. Elle avait de très beaux jupons qu'elle relevait quand elle allait faire pipi. Des moments, on l'apercevait avec. Et pendant la guerre de cent ans, bien sûr, on manquait de tissu. Et maman me coupait dans les grands jupons longs de ma grand-mère, des combinaisons avec des volants, des fronces. Je me trouvais jolie. Moi, ça m'ennuyait de les mettre sous une robe. J'aurais préféré les garder dessus.

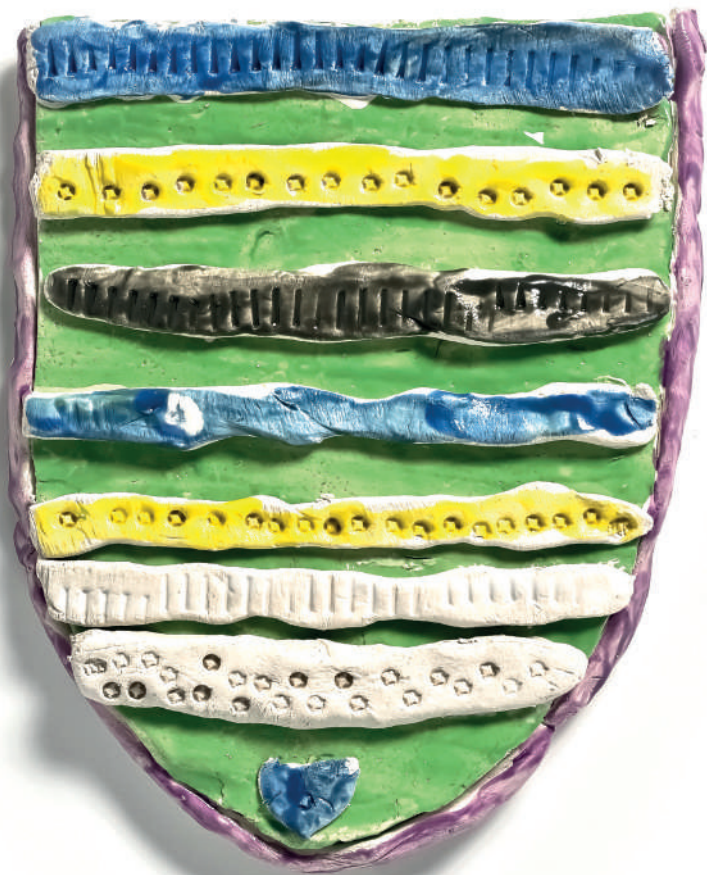


L'ACCORDÉON DIATONIQUE

Mon père était troubadour. Sa musique m'a bercée du ventre de ma maman jusqu'à sa mort. C'est sa musique qui nous a fait vivre. Il jouait pour les fêtes de mariage, les bals du samedi soir et du dimanche après-midi.



NICOLE, LA CUISINIÈRE DU CHÂTEAU



Le quignon de pain

Lorsque nous revenions de l'école, nous ramenions le pain. Et moi, je croquais toujours un morceau du quignon en chemin. Quand j'arrivais à la maison, je me faisais disputer.



JEANNINE NÉE CHEMIN DU BOUT DU MONDE



LE LOGIS

Je n'ai pas eu de vie de château. Nous habitons un tout petit réduit. Nous dormions tous dans la même chambre chez nous : les parents dans un lit, mon frère à part parce que c'était un garçon, et les trois filles nous étions dans le même lit. Nous avons deux pièces : la cuisine et la chambre, c'était vite vu !



LA BÊTISE

J'avais ma grande sœur qui allait à l'école. Et de temps en temps, ils leur faisaient vendre des dragées. Nous, des douceurs, on en avait rarement. Elle avait je ne sais pas combien de paquets à vendre. Elle les avait mis dans le placard. Et moi, j'étais allée lui prendre un paquet de friandises, je l'avais mis dans la poche de mon manteau pour l'emporter à l'école le lendemain. Mais elle avait compté les paquets.

- Ah, il me manque un paquet de dragées. C'est toi !

- « Non, c'est pas moi ! »

- « C'est toi. »

- « Non ! »

On était quatre... c'était personne. Elle me dit "je suis sûre que c'est toi".

Eh bien, elle est allée voir dans ma poche. J'ai dit "je comprends pas, il a dû venir tout seul".



monique, La petite fille aux manchons en peaux de Lapin



Le manchon en peau de Lapin

J'avais sept ans. C'était l'hiver, pendant la guerre. Mon papa était prisonnier et j'étais seule avec ma maman, fille unique. Maman faisait partie des amis des prisonniers, elle s'occupait un peu des femmes de prisonniers. Et elle m'emmenait régulièrement. Il faisait froid et elle m'avait fabriqué elle-même un manchon à partir d'un lapin. Elle avait eu la possibilité de tuer un lapin dans la campagne alentour, avait bourré cette peau de lapin avec de la paille et l'avait fait sécher dans les greniers. Ensuite elle m'avait cousu un manchon pour mettre mes bras, parce qu'il faisait froid. J'étais petite. Quand on mettait le manchon, je savais qu'on allait descendre la ruelle pour voir les femmes de prisonniers. Je partais avec mon petit manchon, je trottais à côté de maman.



Le pain béni

Mes grands-parents faisaient le pain. Dans le village, c'était dans le Haut-Foréz, il y avait un four à pain, et toutes les semaines on y faisait cuire des gros pains, des pains de seigle bien ronds ou bien des grands pains longs. Et ils sortaient ce pain du tiroir et avec un couteau, ils faisaient la croix derrière. Je ne comprenais pas pourquoi. En fait, ils bénissaient le pain avant de le couper. Jamais on ne coupait le pain sans avoir fait la croix derrière.



HÉLÈNE LA DANSEUSE DE PAVANES



LES CABANES

Avec mes petits enfants, dans les bois où on allait aux champignons, on faisait toujours une cabane. « Mamie, on fait la cabane ? » On en a laissé une d'ailleurs très longtemps, avec ma fille aînée, Mireille. On adorait ça, faire les cabanes. Les gamins allaient chercher des branches, tout le monde ramenait ce qu'il pouvait. Il fallait commencer par planter dans le sol de grands bouts de bois et ensuite on garnissait le tour. Il y en a une qui est restée très longtemps. Quand on ramassait les champignons avec Mireille, elle me disait « Maman, on va voir la cabane, si elle y est toujours ? ». Elle est restée longtemps ! Moi, avec mes gamins, j'adorais faire ça.



MARIE-THÉRÈSE, LA TISSEUSE AUX SEPT FRÈRES ET SŒURS



EN VACANCES !

J'étais l'aînée d'une famille de sept enfants et maman essayait de nous habiller. Elle était très fière de sa famille de sept enfants. Et j'ai l'image d'une arrivée sur une plage, j'avais 10 ans. Notre mère avait acheté ses tissus à la maison Ennery et avait confectionné, filles et garçons compris, des marinières avec écrit dessus "en vacances". Et en bas, nous avions des bermudas bleus pour les garçons et blancs pour les filles. C'était très bien fait, avec un petit col marin derrière. Arrivés au bord de l'eau il avait fallu nous mettre en rang les uns derrière les autres par ordre de grandeur 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 et prendre la photo. J'étais personnellement mortifiée en arrivant sur la plage parce que c'était un défilé. Imaginez sept enfants en vacances ! Si j'avais pu m'enfouir dans le sable, je pense que je me serais enfouie.



EN VILLÉGIATURE !

J'étais l'aînée d'une fratrie de sept enfants que notre mère s'efforçait d'habiller avec honneur. Elle tirait une grande fierté de sa lignée nombreuse. Je me souviens d'un été, j'avais dix ans. Nous arrivions sur les rives d'un grand lac où les seigneurs de la région venaient prendre plaisir à la fraîcheur de l'eau. Mère, après avoir longuement marchandé au marché de la ville haute auprès du tisserand maître Ennery, avait rapporté de splendides étoffes rayées venues des ports lointains. De ses mains habiles, elle avait confectionné pour chacun d'entre nous une tunique de voyage assortie, brodée de fil doré portant les mots : « En villégiature ».

Les deux garçons portaient des braies de lin bleu ; nous, les quatre filles, arborions des jupes de toile blanche. À l'arrière de chaque tunique tombait un petit col inspiré des mantelets des marins du royaume du Nord. Lorsque nous sommes arrivés sur la berge, mère a exigé que nous nous placions en rang, du plus petit au plus grand : un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept... comme une compagnie prête pour la parade. Elle voulait immortaliser ce moment devant les chevaliers, dames et voyageurs présents ce jour-là. Quant à moi, j'étais mortifiée. Sous les regards curieux des promeneurs, j'avais l'impression qu'on nous faisait défiler comme lors d'une procession royale. Si j'avais pu enfouir ma tête sous les roseaux, je l'aurais fait !



Photos © Vincent Noclin - Création graphique, Christine Coste - Textes mis en forme par Jeanne Vimal

Ce projet a reçu le soutien de l'Agence Régionale de Santé Auvergne-Rhône-Alpes, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Auvergne-Rhône-Alpes et de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, dans le cadre du programme régional Culture et Santé animé par interSTICES. En partenariat avec la mairie de Montrond-les-Bains (médiathèque Les passerelles, le château de Montrond-les-Bains...), le DAI Simone Veil (DITEP et DITEP) de l'Association Les PEP Loire Dômes Allier et la résidence Domitys.

Un grand MERCI à Ludivine Bain, Amandine Magand, Stéphanie Montet, Emilie Gougau, Bérénice Verriere, et à toutes les équipes pour leur formidable accompagnement tout au long de ce voyage dans le temps.



